

Thierry de Montbrial / Institut français des relations internationales (IFRI)

## Réécrire les règles du jeu mondial

**La World Policy Conference (WPC) réunira les 6, 7 et 8 octobre à Évian une dizaine de chefs d'États et des experts pour refonder la gouvernance mondiale. Rencontre avec l'initiateur de la manifestation, Thierry de Montbrial, directeur général et fondateur de l'IFRI.**

Quel est le but de la World Policy Conférence ? - Notre objectif est l'amélioration de la gouvernance mondiale, tant au plan économique que politique, en répondant à trois questions : Où en est le monde ? Où va le monde ? Et comment faire pour l'orienter ? Notre raisonnement, antérieur à la crise actuelle, est que les États sont importants. Bien que je sois libéral, je ne pense pas que le marché va résoudre seul les problèmes du monde. Dans les relations internationales, il appartient aux États d'être les pilotes. La plupart de nos institutions internationales sont aujourd'hui obsolètes.

Nous avons invité une dizaine de chefs d'État en exercice, et des experts, pour réfléchir à la question. Nicolas Sarkozy sera présent, ainsi que Dimitri Medvedev, le président russe. Le secrétaire général de

l'OTAN, le président du Parlement européen, ou encore celui du Parlement ukrainien ont également accepté notre invitation pour la première édition de la WPC. La conférence se réunira tous les ans. Comment réformer la gouvernance économique mondiale ? - Toutes les crises dans l'histoire économique sont le résultat d'une accumulation d'erreurs dans les périodes de prospérité antérieures. Aujourd'hui, nous devons d'abord éteindre l'incendie avant de reconstruire. Ensuite, il faudra introduire davantage de régulation pour éviter la prolifération d'instruments financiers illisibles. Mais nous devons le faire de manière modérée, pour ne pas revenir à une économie archaïque et dirigée. La crise financière marque-t-elle également l'effondrement diplomatique de l'empire américain ? - Les États-Unis ont toujours montré une grande capacité d'adaptation, contrairement à l'empire soviétique qui était plus vulnérable à un choc. Nous vivons une période de limitation du pouvoir des États-Unis et de correction des excès des vingt dernières années, fondées sur le mythe d'une Amérique unique superpuissance d'un monde

monopolaire. Mon dernier livre, Vingt ans qui bouleversèrent le monde (Dunod), montre que la période de transition depuis la chute de l'URSS est terminée. Le monde d'aujourd'hui est multipolaire et hétérogène. Les États-Unis sont toujours le pôle le plus influent mais la Chine, le retour de la Russie, d'une certaine manière l'Europe, et l'Inde, bouleversent la donne. Le mythe de la démocratie triomphante a vécu. Nous sommes obligés de coopérer avec des pays avec lesquels nous sommes en désaccord. Car nous ne partageons pas les valeurs de la Chine et de la Russie. Nous avons des intérêts communs en matière de lutte contre le terrorisme et d'approvisionnement énergétique.

**Propos recueillis par Élodie Bécu**